

LE GOUT DES PEPINS DE POMME.

De Katharina Hagen.

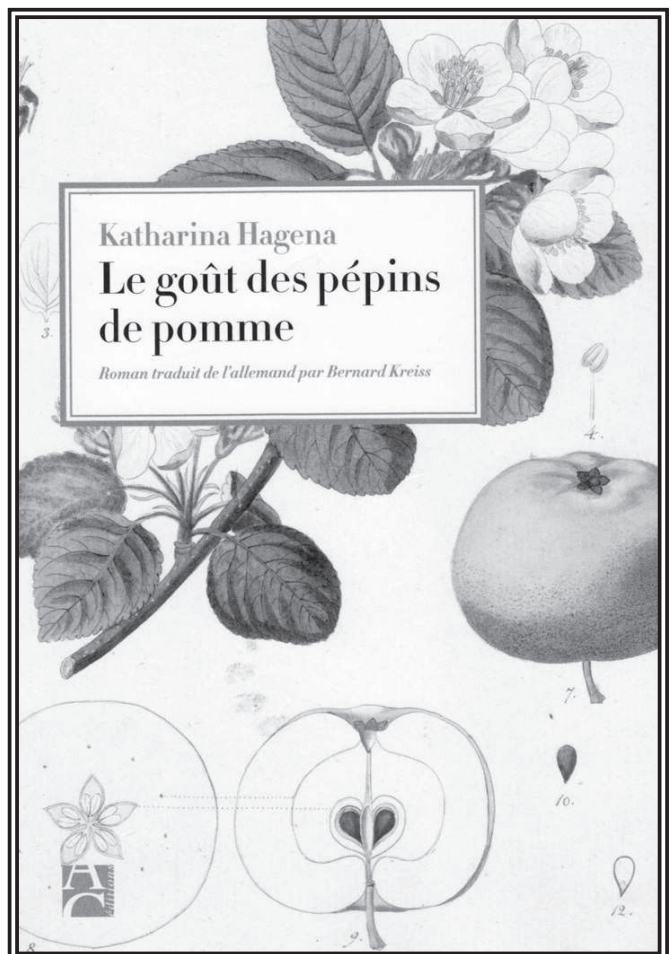
Ce premier roman, paru en 2009, a connu un succès rarissime en Allemagne, où un tirage de 250000 exemplaires est un véritable événement ! L'auteur a quarante trois ans. Elle est spécialiste de Joyce et enseigne la littérature anglaise et allemande à l'université de Hambourg.

Une jeune femme, la narratrice, Iris, hérite de la maison de sa grand-mère, Bertha, atteinte depuis de nombreuses années de la maladie d'Alzheimer. Les trois filles de Bertha, Christa la mère d'Iris, Inga et Harriet, la mère de Rosemarie, cousine et amie d'Iris et morte tragiquement adolescente, repartent après les obsèques et l'ouverture du testament et Iris demeure seule pour quelques jours de réflexion. La maison est au nord de l'Allemagne et elle travaille à Fribourg, très loin... Va-t-elle garder la maison ou la vendre ?

Ce séjour ravive ses souvenirs : les vacances, les amitiés adolescentes, les événements familiaux heureux ou tragiques. Elle rencontre des voisins qui vont l'aider à élucider des mystères relatifs à sa famille et Max, ami de jeunesse, devenu son avoué. Surtout, elle retrouve la maison et son jardin, la maison avec ses armoires débordantes de vieilles robes, ses escaliers qui grincent, ses itinéraires familiers, le jardin avec ses pommiers, ses groseilliers, ses plantes et fleurs rassemblées avec amour et savoir-faire par Bertha.

Iris est fascinée par ce foisonnement de la

nature et le mystère des manifestations végétales insolites qui accompagnent les événements familiaux importants. Ainsi, après la mort précoce d'Anna, soeur de Bertha, les groseilles deviennent noires et blanches, et plus jamais on n'obtiendra de groseilles rouges. Quant au pommier sous lequel Iris et Max font l'amour, ses pommes mûrissent dans la nuit, inexplicablement puisqu'on est en juin... Iris passe la journée à cueillir les pommes puis fait vingt-trois bocaux de compote, avec l'aide de Max. On aura deviné que pommiers et pommes



sont un thème récurrent qui parcourt tout le roman !

La nature tient une grande place dans le livre : par le jardin, l'eau du lac, les orages, le don étrange d'Inga de communiquer des vibrations électriques, peut-être parce qu'elle est née durant un orage ? Toutes ces manifestations surnaturelles accentuent l'atmosphère panthéiste du récit.

Ce livre foisonnant est construit comme un puzzle où tout se met en place peu à peu. Le désordre apparent est celui de la vie, des vies de toutes ces femmes dont Iris perce les secrets. Les hommes ne sont pas absents, mais souvent à l'arrière-plan. Les souvenirs s'égrènent au fil des pages, servis par une écriture alerte et précise.

Nous retrouvons avec un brin de nostalgie notre jeunesse à travers les promenades à vélo, les jeux, l'invention de langues secrètes, les rires et les pleurs.

L'auteur a su évoquer avec beaucoup de précision et de pudeur la maladie d'Alzheimer, la période de l'après-guerre.

Je voudrais clore avec deux analyses journalistiques qui résument parfaitement ce premier livre talentueux :

Die Welt : « *Un livre gai, énigmatique, douloureux aussi, sur une jeune femme qui hérite de la maison pittoresque de sa grand-mère et, en prime, de l'histoire de la famille* ».

Stern : « *Le goût des pépins de pommes est un roman d'une grande sensibilité, un livre sur le souvenir et l'oubli et sur les secrets qui unissent chaque famille* ».

Monique VENIER-ZIESEL.

« *LE GOUT DES PEPINS DE POMME* » :
KATHARINA HAGENA.

Traduit de l'Allemand par Bernard Kreiss.

Editions Anne Carrière. 268 pages. 19,50 €